

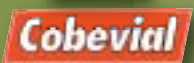


PICARDIE
LA REGION

ensemble, réinventons la Picardie

L'engraissement en Picardie a tout pour réussir

5 éleveurs témoignent...



“ Vivre l'élevage
en Picardie ”



L'engraissement en Picardie

c'est :

- Une viande de qualité aux portes de grands bassins de consommation
- Valoriser des ressources alimentaires régionales (pulpes de betterave, écarts de tri de pomme de terre, racines d'endives, coproduits de l'industrie, paille...)
- Des outils d'abattage et de transformation à proximité
- La présence d'organisations de producteurs pour vous accompagner
- Une complémentarité culture / élevage (équilibre du revenu, optimisation du matériel, intérêt agronomique et économique du fumier, défiscalisation...)
- Permettre de valoriser une main d'œuvre disponible sur l'exploitation.



Des ressources alimentaires abondantes et multiples



Une partie des aliments disponibles partent vers d'autres régions voire vers des pays voisins. Ces aliments représentent des opportunités tant nutritives qu'économiques.

Un panel de choix conséquent :

La région picarde est connue pour sa production céréalière, mais regorge d'autres produits pouvant être utilisés pour l'alimentation animale :

- ✦ **Les pulpes surpressées ou déshydratées de betteraves :**
coproduits accessibles aux éleveurs à proximité des zones betteravières.
- ✦ **Corn gluten humide, drèche de blé**
Coproduit issu des usines d'amidonerie
- ✦ **Des écarts de tri de pomme de terre et purée de pomme de terre**
La Picardie, grande région productrice de pomme de terre.
- ✦ **Des racines d'endives...**

Des ressources alimentaires compétitives

C'est de la haute énergie pour la croissance de vos animaux

Tableau des valeurs alimentaires :

Aliments	%MS	UFV	PDIN	PDIE	Ph	Ca
Blé	86.8	1.18	81	102	3.7	0.8
Orge	86.7	1.08	79	101	4.0	0.8
Maïs grain	86.4	1.23	74	97	3.0	0.5
Triticale	87.3	1.17	72	96	4.0	0.8
Pomme de terre	20.0	1.22	63	103	2.5	3.5
Drèche blé	90.0	0.99	253	159	7.5	3.6
Pulpes déshydratées	89.1	0.98	66	109	1.0	14.8
Corn Gluten	40.0	1.04	127	86	1.1	2.5
Purée de pomme de terre	18.0	1.07	45	95	8.0	1.0
Maïs ensilage	35.0	0.90	50	68	1.8	3.5
Racines d'endives	17.0	1.00	33	75	1.8	4.0

Des ressources en quantité

- ✦ **Le maïs ensilage :**
les rendements sont bons de l'ordre de 13 à 17 tonnes de matière sèche par hectare soit l'équivalent de 6 à 8 jeunes bovins produits pour 1 ha de maïs.

- ✦ **Céréales :**
les rendements moyens sont de l'ordre de 85 quintaux/ha. La Picardie est la deuxième région de France en termes de superficie et de production de blé tendre et ceci depuis plus de 30 ans.



Utiliser et optimiser une main-d'œuvre disponible sur l'exploitation

En moyenne , il faut compter 3 à 5 h de temps de travail par Jeune Bovin produit.

- Tempo d'astreinte : de 1 à 2 h par jour (atelier de 200 JB)
- Souplesse de gestion de travail par rapport aux autres ateliers de l'exploitation (curage, pesées et verfirmugation peuvent se faire pendant les périodes les moins chargées)
- Augmentation de la productivité globale de la main-d'œuvre

L'équivalent temps plein c'est 400 à 600 places

Complémentarité culture-élevage

L'atelier taurillons dans une exploitation de grandes cultures est le moyen de :

- Produire du fumier et garantir la richesse du sol en matière organique
Exemple : pour un atelier de 200 taurillons c'est 750 tonnes de fumier produit soit l'équivalent d'une économie de 11000 € d'engrais minéral.
- Garantir un équilibre du résultat économique
L'atelier animal tamponne la fluctuation du prix des cultures.
- Permettre une optimisation de la fiscalité de l'exploitation
- Amortir plus facilement le matériel (tracteur, télescopique et remorque) déjà présent sur l'exploitation.



Le bâtiment, facteur essentiel du confort des animaux... et des éleveurs

Réglementation :

- + de 50 jeunes bovins en engraissement en présence simultanée : élevage soumis à déclaration
- + de 400 jeunes bovins en engraissement en présence simultanée : élevage soumis à autorisation avec étude d'impact

Quel type de bâtiment ?

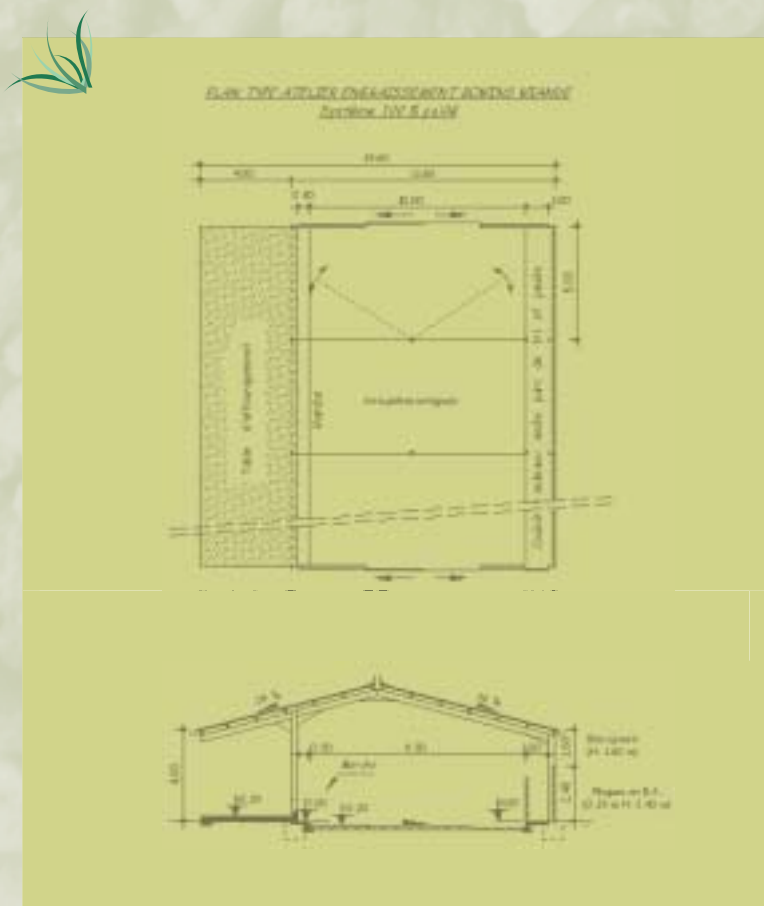
Le bâtiment d'engraissement doit rester simple et fonctionnel : neuf ou rénové de multiples solutions existent :

L'aire paillée intégrale (cf. un exemple de plan type ci-joint)

La pente paillée avec aire d'exercice bétonnée et raclée

Le caillebotis intégral (à éviter pour des carcasses très lourdes)

Pour éviter des frais de mise aux normes supplémentaires (fumière et fosse), les systèmes 100 % paillé sont souvent privilégiés, avec des curages supérieurs à 2 mois permettant de stocker le fumier directement au champ.



Quelles recommandations ?

L'état de santé des animaux dépend en partie du confort et de la ventilation du bâtiment.

Recommandations techniques pour les bâtiments 100 % paillés

Par animal	Veaux 0-6 mois	Broutards 6-12 mois	Taurillons →12 mois
Surface de couchage	2,5 à 3 m ²	3 à 5 m ²	5 à 7 m ²
Place à l'auge	45 à 50 cm	50 à 60 cm	→ 60 cm
Quantité de paille	2,5 à 3 kg/j	3 à 5 kg/j	5 à 7 kg
Volume d'air	8 à 15 m ³	15 à 20 m ³	25 à 30 m ³

(Source : Institut de l'Elevage)

Il est toujours possible de diminuer les surfaces de couchage par animal afin de réduire le coût, mais ceci au détriment du confort et des performances. Un minimum de 4 m² de couchage par animal est nécessaire.

La place à l'auge peut être divisée par deux dans le cas de la distribution d'une ration complète à volonté.

Quels investissements ?

Raisonner son investissement et adapter la taille de son atelier à la capacité financière de son exploitation.

Travaux	Montant de l'investissement par place créée			Amortissement et intérêts par place hors aides
	Bâtiment d'élevage	Stockage et matériel	Total	
Par entreprise	800 à 1000 €	400 à 500 €	1200 à 1500 €	108 à 126 €

(Source : Pool Viande Champagne Ardenne)



Réduction de 20 % du coût avec une partie en autoconstruction

Subventions PMBE* : 15 % sur un plafond de 70 000 € d'aide

25 % sur un plafond de 80 000 € pour les J.A.)



* un complément de subvention de 15 % par le Conseil général de l'Aisne existe.

5 éleveurs témoignent...

*"Produire un taurillon en 3h00,
compresser le coût de la mécanisation,
assurer la rémunération d'un associé"*

Mickaël et Raphaël
BOUCHER
à BARLY (80)



« Nous sommes éleveurs dans l'âme et pour conforter notre installation nous avons décidé de construire un bâtiment d'engraissement taurillons de 140 places qui s'ajoutent aux 60 places existantes. Une fois les femelles à l'herbe, leur bâtiment est utilisé pour l'engraissement ce qui permet de sortir au total 280 taurillons par an. La présence de l'engraissement en complément de l'atelier laitier nous permet d'avoir du matériel efficace qui fait gagner du temps et de la pénibilité. L'équipement est plus facilement amorti avec l'augmentation de la taille du troupeau. Notre coût de mécanisation est estimé à 32 € par taurillon contre les 60 € de moyenne de l'analyse du groupe engraissement Somme.

Pour le bâtiment de 140 places, je cure l'aire de vie tous les 15 jours et j'en profite pour disposer les ballots de paille sur le plancher au dessus des animaux. Le paillage est réalisé manuellement à partir des planchers, il n'y a pas de râtelier car la paille alimentaire est ajoutée dans la mélangeuse. Paillage et alimentation représentent 2h00 par taurillon. Le temps de travail est estimé à 3 h par taurillon abattu.

Economiquement ce n'est pas facile dans la conjoncture actuelle car le coût alimentaire est passé de 257 € à 317 € mais nous obtenons en 2007 une marge brute de 130 €/JB. Heureusement, à la mise en place de l'atelier, nous avons opté pour la caisse de sécurisation proposée par notre organisation de producteurs. Pour 2008, la marge sera nettement plus élevée avec des broutards moins chers et des cours de la viande plus hauts. Nous avons encore des progrès techniques à faire mais pour cela nous devons nous astreindre à peser nos animaux.»

« Bien organisé et équipé, l'engraissement ne nous demande pas beaucoup de temps et il contribue à l'amortissement du matériel et des bâtiments. En dépit des aléas conjoncturels, nous investissons pour le long terme avec à la clé, la rémunération d'un des associés »

L'ATELIER JEUNES BOVINS :

280 taurillons engraisés par an
Arrivée des broutards à 9,5 mois
Vente à 19 mois – 421 kg carcasse
Taux de perte : 4,5 % - GMQ = 1300 g/j

Alimentation : elle évolue selon les disponibilités

- Foin de luzerne 75 T
- Maïs ensilage 420 T
- Pulpes Surpressées 650 T
- Fibre de blé 232 T
- Tourteau Soja 19 T
- Tourteau Colza 52 T
- Céréales 130 T

Fiche signalétique de l'exploitation :

Quota laitier :
1 000 000 de litres
et 50 vaches
Salers

SAU = 410 ha
STH = 110 ha

SCOP :

- Blé = 153 ha
- Escourgeon = 34 ha
- Maïs = 42 ha
- Triticale = 10 ha
- Epeautre = 3 ha
- Luzerne = 11 ha

Cultures industrielles :

- Betteraves = 11 ha
- Colza = 26 ha
- Lin = 10 ha

Main d'œuvre :
5 associés



Témoignage...

La production de jeunes bovins à la Ferme du Bois de Tupigny : toute une histoire mais surtout un avenir !

Installé en 1986 sur une trentaine d'hectares, le besoin de diversification se fait ressentir rapidement. Les quelques vaches allaitantes déjà présentes sur les pâtures reprises ont vite orienté la réflexion de Marc vers la production de viande bovine.

C'est ainsi qu'en 1992, les 30 premiers taurillons ont pris place sur l'exploitation permettant de valoriser les écarts de tri de pommes de terre, autre production importante de l'exploitation.

L'aménagement d'un bâtiment existant a permis ensuite de monter à 75 places. "Si c'était à refaire, je partirai tout de suite sur du neuf, notamment pour l'aspect travail. Le paillage et le curage des parcs prennent pas mal de temps dans les conditions actuelles. Suite au départ en retraite de mon père, un salarié est embauché à mi-temps pour l'instant. Cependant, je réfléchis à développer l'atelier taurillon afin de l'avoir à plein temps. Cela permettrait d'améliorer la technique, de travailler dans de meilleures conditions (mécanisation) tout en réalisant des économies d'échelle".

Un projet est à l'étude :

- un bâtiment en pente paillée de 180 places
- une quarantaine dans l'ancien bâtiment
- une réfection des silos (pour une meilleure conservation du fourrage)
- l'achat d'une mélangeuse.

"Ces investissements s'inscrivent dans une logique globale de fiscalisation et avec pour objectif une marge nette de l'atelier de 10 000 €".

L'ATELIER JEUNES BOVINS :

75 places d'engraissement + 15 JB en pâture de mars à novembre
120 à 130 taurillons sortis par an – Taux de rotation = 1,6
Arrivée des broutards à 8 mois (340 kg) – Vente à 16-17 mois à 410 kg de carcasse
Perte = 1,8 % - GMQ = 1400 g/j

Alimentation :

- Paille
- Pulpes surpressées (800 tonnes par an)
- Aliment concentré à 26 % MAT (60 à 75 tonnes par an)
- Corn Gluten Feed Sec en fin d'engraissement (10 tonnes par an)

M. Marc FIERS
à TUPIGNY
(02)



Fiche signalétique de l'exploitation :

SAU = 162 ha
STH = 6 ha

SCOP :

- Blé = 87 ha
- Colza = 25 ha
- Maïs grain = 12 ha

Cultures industrielles :

- Betteraves = 11 ha
- Pommes de terre consommation = 21 ha

Main d'œuvre :

- l'exploitant
- + 1 salarié à mi-temps

Témoignage...

GAEC

Bahu de la Forge
à BOISSY-FRESNOY
(60)

*Engraisser un choix d'éleveur
et valoriser les coproduits de
l'exploitation*

Alice AVISSE s'est installée sur le GAEC avec son oncle depuis 2004, le maintien de l'atelier taurillons est aussi à l'origine de son installation. L'atelier permet de rémunérer un salarié à temps complet présent depuis 30 ans sur l'exploitation.

« L'exploitation céréalière a mis en place l'atelier taurillons à l'issue d'une réflexion globale reposant sur :

- la fiscalité,
- la valorisation des broutards de l'exploitation,
- la présence de céréales
- de pulpes surpressées issues d'un quota betteravier important et une main d'œuvre disponible.»

«Un voyage d'étude en Italie organisé par notre organisation de producteurs a été le déclic pour construire le bâtiment d'engraissement avec aire paillée en pente et couloir de raclage.»

« L'alimentation fut du départ basée sur la pulpe surpressée avec une consommation annuelle de 1575 T livrées sur 8 jours en continu qui nous permet une bonne conservation du produit. Arrivée chaude la pulpe est aussitôt reprise et tassée.»

« Sa qualité a beaucoup évolué depuis le départ, de 22% de MS à 29% aujourd'hui et son prix reste compétitif.

L'utilisation complémentaire de 325 Tonnes de racine d'endives contribue à l'efficacité économique de la ration pour un coût alimentaire de 260 €/taurillon. »

«Le choix fait il y a 15 ans sur la mise en place de l'atelier, s'avère payant aujourd'hui au regard du montant des DPU constitués grâce à l'atelier. Les bâtiments sont amortis et cela nous permet d'envisager l'avenir sereinement.»

L'ATELIER JEUNES BOVINS :

250 taurillons sortis par an – Taux de rotation = 1,33
Arrivée des broutards à 9 mois (350 kg) – Vente à 17-18
mois à 410 kg de carcasse
Perte = 2,8 % - GMQ = 1310 g/j

Alimentation :

- Paille
- Pulpes surpressées (1575 tonnes par an)
- Racines d'endive (325 tonnes par an)
- Tourteau de soja (40 tonnes par an)
- Corn Gluten Feed Sec en fin d'engraissement (130 tonnes par an)

Fiche signalétique de l'exploitation :

SAU = 260 ha
STH = 30 ha

SCOP :

➤ Blé = 120 ha
➤ Orge = 20 ha

Cultures industrielles :

➤ Betteraves = 55 ha
➤ Colza = 33 ha

Troupeau :

➤ 60 charolaises

Main d'œuvre :

➤ 2 associés
➤ 1 salarié



Témoignage...

Optimiser le produit viande des exploitations laitières en finissant les veaux en taurillons

En 1984, un an après l'installation de Gilles KETELE en GAEC avec son père, les quotas laitiers sont instaurés. "Il fallait alors trouver un moyen de diversifier les productions pour maintenir le revenu de l'exploitation. Compte tenu d'un chargement déjà élevé, je me suis orienté vers la production de 40 taurillons laitiers par an au lieu d'une production de boeufs."

"Simple" : tel est l'adjectif employé par Gilles KETELE pour définir la production de jeunes bovins sur son exploitation qui ne lui occupe qu'à peine une demi-heure par jour pour nourrir, pailler et racler.

La complémentarité avec l'atelier lait est indéniable et les exemples sont nombreux. "La phase d'élevage est la même que pour les génisses. Au niveau alimentation, les fourrages utilisés sont identiques aux vaches, avec une ration à 70 % d'ensilage de maïs et 30 % de pulpes surpressées. De plus, comme je complète mes vaches tout l'été, l'avancement du silo est plus rapide et évite au maïs de chauffer. Enfin, le godet désileur est présent pour les VL, la présence des taurillons est un moyen de mieux rentabiliser l'investissement."

M. KETELE concède qu'avec la hausse des concentrés et la fin de la PSBM, l'équilibre économique est aujourd'hui plus délicat. "Avec un prix des veaux de 8 jours peu attractif, et en finissant la majorité des lots à la bonne période, on peut encore arriver à vendre des taurillons entre 2,70 et 2,80 €/kg .

Les jeunes bovins de l'élevage sont abattus à Avesnes sur Helpe ou en Normandie. "Le taurillon laitier est devenu un bon produit de substitution aux vaches de réforme laitières contribuant à maintenir son prix".

EARL de Tous Vents
Gilles KETELE
à ESQUEHERIES
(02)



Fiche signalétique de l'exploitation :

SAU = 80 ha
STH = 60 ha
Maïs ensilage = 20 ha

Quota laitier :
624 000 litres

Troupeau :

- 80 VL à 8500 kg
- 1,8 UGB/ha SFP
- 25 à 30 génisses de renouvellement en vêlage 2 ans
- 5 à 10 génisses vendues pleines

Main d'œuvre :
M. et Mme KETELE

L'ATELIER TAURILLONS :

35 Jeunes Bovins Holstein produits par an (5 lots de 7 JB)
Vente entre 19 et 21 mois à 350 kg carcasse de moyenne

Alimentation :

- Ensilage de maïs
- Pulpes Surpressées
- Paille
- + 2 Kg d'un correcteur azoté du commerce à 40 % MAT



Témoignage...

Marie-Françoise
VINCENT BARRE
à NEUFLIEUX
(02)

*Quand raisonnement économique
rime avec technique et génétique !*



Marie-Françoise VINCENT BARRE s'installe en 1995 sur l'exploitation familiale : 70 ha de SAU avec 23 ha de prairies permanentes valorisées par une trentaine de vaches allaitantes charolaises conduites en système naisseur engraisseur de jeunes bovins avec achat de 30 à 35 broutards par an. "L'instauration du plafond de chargement à 1,8 UGB/ha pour bénéficier des aides PAC m'a contraint à réduire ma production autour de 30 à 32 taurillons par an".

Dès lors, "l'optimisation de la production de viande sur mon exploitation passait par l'amélioration technique pour mieux valoriser les animaux vendus". Marie-Françoise VINCENT décide alors de recalibrer l'ensemble de son système et rien n'est laissé au hasard.

"Les opportunités font les ventes" ajoute-t-elle pour justifier son choix. "Pour vendre quand les cours sont favorables, à savoir sur Décembre – Janvier – Février, il me fallait dessaisonner mes ventes de taurillons". D'où un changement radical : la conduite de la reproduction est repensée intégralement. "J'ai regroupé mes vêlages sur 2 mois (20 septembre – 20 novembre), ce qui me permet de gérer des lots beaucoup plus homogènes".

Mais cela ne suffit pas. Pour réaliser les stocks hivernaux de foin nécessaire pour alimenter les vaches en stabulation et compte tenu des surfaces en herbe restreintes, il fallait diminuer le chargement au pâturage. "Mes veaux ne sortent plus en pâture au printemps. L'objectif est donc d'atteindre 300 kg au sevrage à 6 mois, juste avant la mise à l'herbe, à la mi-avril".

Toutefois, hors de question pour Mme VINCENT de perdre de vue ses objectifs de reproduction initiaux à savoir "Pas ou peu de césarienne et 1 veau par vache et par an". La sélection passe donc par un travail sur les aptitudes bouchères comme sur les qualités maternelles. C'est donc tout naturellement que l'agricultrice se tourne vers l'insémination artificielle, d'abord sur les génisses puis à partir de la 3^{ème} année sur l'intégralité du troupeau. Et les résultats parlent d'eux-mêmes : 1370 g/j de GMQ naissance – sevrage en 2006.

Cette rigueur de raisonnement, Mme VINCENT la transcrit bien entendu sur les animaux achetés. Pas question de changer de ligne de conduite : "Mon objectif est un départ le plus tôt possible. Les animaux doivent avoir du potentiel de croissance !" Fidèle au principe qu'un bon taurillon est avant tout un bon broutard, Marie-Françoise VINCENT achète fin juillet une quinzaine de broutards U- / U= de 320 kg à 8 mois."

"Depuis 3 ans, l'approvisionnement se réalise par l'intermédiaire de l'OP en priorité chez un naisseur du département dont le potentiel génétique des animaux est reconnu. Ils sont payés un peu plus cher, mais le résultat au final est supérieur".

L'ATELIER JEUNES BOVINS :

32 places à l'engraissement
Vente à 16 mois – 420 kg carcasse
GMQ en engraissement = 1500 g/j.

Alimentation :

- Pulpes surpressées
- Paille
- Aliment à 28 % MAT
- Blé en finition

Fiche signalétique de l'exploitation :

SAU = 69,5 ha
STH = 23,5 ha

SCOP :

- Blé = 25,5 ha
- Colza = 7 ha
- Pois = 8,5 ha

Cultures industrielles :

- Betteraves = 5,5 ha

Main d'œuvre :

- l'exploitante
- entraide pour les cultures

RÉSULTATS DE REPRODUCTION (2006-2007)

29 VA – 100 % IA

29 vêlages

70 % en Octobre

30 % en Novembre

31 veaux nés

30 veaux sevrés

IVV = 372 jours



Pour plus d'infos...



CHAMBRE D'AGRICULTURE

Etienne FALENTIN	Chambre d'Agriculture de l'Aisne	03 23 97 54 11
Vincent GRAVET	Chambre d'Agriculture de l'Oise	03 44 11 44 58
Daniel PLATEL	Chambre d'Agriculture de la Somme	03 22 33 69 73

ELC3

Christian GUIBIER	ELC3	03 23 23 43 56
-------------------	------	----------------

ORGANISATION DE PRODUCTEURS

Eric BETTENS	COBEVIAL	03 22 51 53 05
Jean Louis RIGAMONTI	JBA	03 23 54 74 75
David DELAVENNE	AEP	03 22 95 60 26

INSTITUT DE L'ELEVAGE

Denis REYNAUD	Institut d'Elevage	03 22 33 64 73
---------------	--------------------	----------------



Document réalisé avec le concours financier du Conseil Régional de Picardie
dans le cadre du programme Vivre Elevage en Picardie